

PRINTEMPS 2021

LA MUSIQUE EN TEMPS
DE PANDÉMIE, ET AU-DELÀ
UN AN PLUS TARD...

RELATIONS DE TRAVAIL
RÉVISION DE LA LOI
SUR LE STATUT DE L'ARTISTE

entracte

PORTAIT

Amélie Mandeville

DE PIGISTE À PRODUCTRICE


GMMQ
Section locale 406 de l'AFM

Table des matières

Contents

Mot du président	03
<i>President's message</i>	04
ACTUALITÉ : COVID-19 : la musique en temps de pandémie, et au-delà	05
<i>NEWS: Music During the Pandemic and Beyond</i>	07
PORTRAIT : Amélie Mandeville, de pigiste à productrice	09
ACTUALITÉ : Adapter son spectacle en ligne, une histoire inspirante de Frédéric Demers!	12
RELATIONS DE TRAVAIL : Révision de la Loi sur le statut de l'artiste : Mémoire de la GMMQ	14
<i>LABOUR RELATIONS: Revision of the Act respecting the professional status of artists: GMMQ Brief</i>	15
DISQUES: Sorties d'albums	16
En bref / In brief	17
Équipe administrative / Administrative Team	19



sp
subitopiano.com

Authentique, en un clic!

MIDI → WAV

Votre musique sur un véritable piano à queue
Obtenez 20% de rabais (code promo : gmmq20)!



DIRIGEANTS

Luc Fortin : Président
Geneviève Plante : Vice-présidente, Montréal
Jacques Bourget : Vice-président, Québec
Eric Lefebvre : Secrétaire-Trésorier

ADMINISTRATEURS

Muhammad Abdul Al-Khabyr
Jean-Fernand Girard
Nicolas Cousineau
Roberto Murray
Annie Vanasse, Québec
Vincent Seguin
Maxime Lallan
Claude Soucy, Québec
Line Deneault
Conseiller spécial : **Marc Fortier**

SIÈGE SOCIAL

505, boulevard René-Lévesque Ouest
Bureau 900, Montréal (Québec) H2Z 1Y7

514 842-2866
1 800 363-6688
(sans frais de l'extérieur de Montréal)

www.gmmq.com



entracte

Coordination : **Floriane Barny**
Rédaction : **Floriane Barny**
Luc Fortin
Geneviève Gauthier
Mélissa Raymond
Caroline Rodgers
Responsable publicité : **Geneviève Gauthier**
Traduction : **Chloe Lesperance**
Graphisme : **Agence Code**
Révision linguistique : **Geneviève Cloutier**
Pour tout commentaire :
communications@gmmq.com

NB: Some of the articles of the *entracte* have been translated in English.

Photo de la couverture : Gaëlle Leroyer

MOT DU PRÉSIDENT

LUC FORTIN

Photo : Amélie Fortin



VISITEZ NOTRE SITE WEB

gmmq.com

Un an de pandémie : le milieu des arts de la scène amoché, mais toujours vivant.

Il y a un an, le monde de la musique vivante s'arrêtait brusquement en laissant en plan des milliers de musiciens et musiciennes. L'incertitude que nous vivons tous commence à peser lourd, non seulement financièrement, mais aussi psychologiquement.

Un sondage sur la santé psychologique a été réalisé par la Fédération nationale des communications et de la culture (FNCC – CSN), qui rassemble la GMMQ et sept autres associations d'artistes représentant 20 000 membres. Plus de 43 % des répondants y disent ressentir des symptômes sérieux, et 11,7 % indiquent avoir eu des pensées suicidaires durant la dernière année. 71 % des répondants vivent une détresse psychologique qui est associée entièrement (26 %) ou partiellement (46 %) à la pandémie. Ces chiffres sont nettement plus élevés parmi les artistes que dans le reste de la population. Le dernier sondage de la GMMQ démontre aussi que 40 % des 825 répondants songent actuellement à abandonner le métier, alors que 40 % d'entre eux occupent déjà un emploi à l'extérieur du milieu de la musique.

Ces chiffres inquiétants démontrent à quel point les effets collatéraux de l'arrêt des arts de la scène ont été dévastateurs, tout en soulignant la fragilité et les iniquités de notre écosystème culturel. Nous aurons besoin d'un plan de relance et de mesures concrètes très bientôt pour remettre les arts vivants sur les rails de façon durable, sinon la reprise sera difficile et plusieurs musiciens et travailleurs du milieu du spectacle ne reviendront pas au travail. Les travailleurs autonomes, très majoritaires dans notre milieu, ne sont pas couverts par une assurance-emploi. Alors que les salariés des entreprises culturelles ont été couverts par la Subvention salariale canadienne d'urgence, les artistes sous contrat avec ces entreprises ne l'étaient pas. La pandémie a exacerbé la fragilité de l'écosystème culturel. Si rien n'est fait pour restructurer le système, celui-ci sera-t-il encore viable à long terme?

- Il y a urgence de réformer les lois : assurance-emploi incluant les artistes et travailleurs autonomes ; Loi sur le statut de l'artiste ; lois sur le droit d'auteur.
- Il faudra aussi revoir en profondeur les façons de financer la culture au Québec, alors que trop peu d'argent se rend aux artistes. Il faut également tenir compte de la réalité de l'autoproduction et des nouvelles pratiques dans la diffusion de spectacles sur le web.
- On doit revoir les budgets en culture pour s'assurer d'une relance pérenne du milieu des arts vivants, d'un meilleur soutien en santé mentale, et faciliter la formation continue.

La lumière au bout du tunnel ?

Le 16 mars, au point de presse du premier ministre, on apprenait deux nouvelles très importantes : la reprise des concerts en salle (avec distanciation physique) en zone rouge, et le déplacement de l'heure du couvre-feu à 21 h 30, plutôt que 20 h. Donc, partout au Québec, on pourra présenter des événements musicaux avec public. Depuis plusieurs semaines, la GMMQ, avec ses partenaires de la FNCC, ne cessait de demandeur au gouvernement de rouvrir le secteur des arts de la scène, en avançant que les mesures sanitaires pour les salles avaient fait leurs preuves avant qu'on ne referme celles-ci en octobre. Même si la reprise va être longue et ardue, la réouverture des salles est l'étincelle dont nous avons besoin pour raviver la flamme ! Le recul du couvre-feu aidera aussi beaucoup à la reprise, car il n'aurait pas été très rentable de ne pouvoir ouvrir les salles le soir.

Les lieux de spectacles – qui fonctionneront à capacité réduite (maximum de 250 personnes avec distanciation) – continueront de recevoir du soutien du gouvernement pour encore 3 mois, pour combler le manque à gagner en billetterie. Il faut maintenant s'assurer que les demandes aient bien été formulées par les diffuseurs et compensent 100 % des cachets prévus initialement. Nous avons enfin la chance de reconstruire notre secteur et de le rendre meilleur pour tous.

Solidairement.

PRESIDENT'S MESSAGE

LUC FORTIN

Photo : Amélie Fortin



VISIT OUR WEBSITE

gmmq.com

One year into the pandemic, the performing arts sector is shaken but still standing.

One year ago, the live music sector ground to an abrupt halt, leaving thousands of musicians in the lurch. The uncertainty we are all experiencing has begun to take its toll, both financially and psychologically. A [mental health survey](#) (in French) was conducted by the Fédération nationale des communications et de la culture (FNCC-CSN), which includes the GMMQ and seven other artists' associations that represent 20,000 members.

More than 43% of respondents said they had experienced serious symptoms of depression, while 11.7% reported having suicidal thoughts over the past year. Additionally, 71% of respondents had experienced psychological distress that was entirely (26%) or partially (46%) due to the pandemic. These figures are considerably higher than in the rest of the population. What's more, according to the [GMMQ's latest survey](#), 40% of the 825 respondents are currently considering leaving the profession, while 40% already work outside the music industry.

Not only do these alarming statistics show just how devastating the collateral damage caused by the suspension of the performing arts has been, they have also underscored the fragility and inequities of our cultural ecosystem. We will need a recovery plan and concrete measures in the very near future to get the performing arts back on their feet; otherwise, recovery will be a challenge and many musicians and cultural workers will not return to work. Self-employed workers, who make up the majority of our community, are not covered by employment insurance. While the employees of cultural companies were covered by the Canada Emergency Wage Subsidy, artists under contract with these companies were not. The pandemic has compounded the fragility of the cultural ecosystem; if nothing is done to restructure the system, will it still be viable in the long term?

- There is an urgent need for legislative reform in a number of areas, including employment insurance (to cover self-employed artists and workers), the Status of the Artist Act and our copyright laws.
- Cultural funding in Quebec is also in need of an overhaul, as too little money makes its way to artists. Consideration must also be given to the realities of self-production and new practices for webcasting concerts.
- There is also a need to reassess culture budgets for a lasting recovery of the performing arts sector and greater support for mental health and continuing education.

A light at the end of the tunnel?

At the premier's press conference on March 16, we learned two important pieces of news: [concert halls would be reopening](#) (with physical distancing) in the red zone and the curfew would be pushed back from 8 p.m. to 9:30 p.m. This means that it will be possible to hold musical events with an audience present in all regions of Quebec. For weeks, the GMMQ and its FNCC partners had continued to [call on the government to reopen the performing arts sector](#), arguing that public health measures for concert venues had been shown to be effective before these venues were forced to close again in October. Although the road back will be long and hard, the reopening of concert venues is the spark we needed to rekindle the flame! The later curfew will also make it much easier to resume activities, since it would not have been very profitable to reopen without being able to perform in the evenings.

It is now important to ensure that concert venues—which will reopen at reduced capacity (a maximum of 250 people with social distancing)—continue to receive support to make up for reduced ticket sales, and that these funds trickle down to artists. At long last, we have the chance to rebuild our sector and make it better for everyone.

In solidarity.

COVID-19 : La musique en temps de pandémie, et au-delà

Par
Caroline Rodgers

ACTUALITÉ



Photo : Caroline Rodgers

Il y a un an déjà, la pandémie de COVID-19 s'abattait sur le monde. Le 22 mars 2020, le Québec entrait en confinement, amorçant ce qui allait s'avérer une longue et difficile épreuve. Pour le milieu culturel, c'est la dévastation. Théâtres, cinémas et salles de concerts ferment leurs portes. On annule les tournées. Spectateurs et musiciens s'enferment chez eux sans savoir combien de temps cela va durer. Un an plus tard, nous dressons un bilan de cette catastrophe, et tentons d'entrevoir ce que nous réserve l'avenir.

Comme l'ont démontré deux sondages menés par la GMMQ, en octobre 2020 et en février 2021, la crise a durement touché les musiciens, qui ont vu leurs revenus chuter drastiquement. Avant la pandémie, seulement 23 % des membres de la GMMQ gagnaient 20 000 \$ et moins. En 2020, cette proportion a grimpé à 52 %. La proportion de musiciens gagnant moins de 10 000 \$ par an a plus que triplé, passant de 5 % à 17 %. Au dernier sondage, en février, 46 % des répondants déclaraient envisager de changer de carrière, ou y réfléchir.

L'année COVID-19 a été dure, mais les musiciens ont aussi fait preuve de résilience, multipliant les efforts et les initiatives pour s'adapter et survivre en attendant un retour à la normale, tout en réclamant l'aide des gouvernements.

En septembre 2020, au grand soulagement de tous, les salles rouvraient. La joie serait de courte durée. Après quelques semaines, une recrudescence des cas de COVID-19 obligeait une nouvelle fermeture, au grand dam des diffuseurs, qui avaient fait d'immenses efforts pour opérer dans le plus grand respect des règles sanitaires.

Pour les diffuseurs de spectacles, les incertitudes liées aux réouvertures des salles de spectacles représentent évidemment un casse-tête, qui les oblige à faire preuve de souplesse, voire d'acrobaties dans la planification des programmations et dans la rédaction des contrats avec les artistes.

« Je travaille avec plusieurs scénarios en parallèle, et le mot d'ordre à notre équipe, c'est qu'il faut se tenir prêt à n'importe quelle annonce du gouvernement, explique Isolde Lagacé, directrice générale et artistique de la salle Bourgie, qui présente une centaine de concerts par an en musique classique, musique du monde et jazz. Si on nous annonce qu'on peut rouvrir demain matin, nous sommes prêts. Les contrats avec les musiciens sont hybrides, prévoyant différentes clauses qui permettront de s'adapter, selon la tournure des événements. » *

QUEL AVENIR POUR LA WEBDIFFUSION ?

Tout au long de la pandémie, l'option la plus populaire a évidemment été de se tourner vers la webdiffusion, avec des outils et des plateformes selon les capacités techniques et les moyens de chacun. Les résultats ont donc été variables. Les billets étant vendus à une fraction du prix des concerts en salles, et les coûts techniques pour un rendu de qualité étant élevés, les revenus et les profits ne sont pas toujours au rendez-vous. Au-delà des ventes, pour nombre d'organismes culturels, la visibilité est aussi un enjeu. Il faut demeurer présent, ne pas se faire oublier.

« La plupart des concerts en ligne ne sont pas rentables, mais pour nous, il était indispensable de garder une présence, dit Pascale Ouimet, chef, relations publiques et relations médias de l'Orchestre symphonique de Montréal. Il fallait garder un lien avec le public, montrer qu'on est actifs, que les gens voient que nous sommes vivants. Il fallait aussi faire travailler nos musiciens. »

Après cette vaste expérience collective qui a au moins eu l'avantage de permettre aux musiciens et aux ensembles d'apprendre de nouvelles techniques et d'expérimenter de nouveaux modèles d'affaires, la question que tout le monde se pose, est de savoir si les webdiffusions seront là pour rester, ou si elles ne constituent qu'un substitut temporaire.

Si rien ne peut remplacer l'expérience du spectacle vivant dont les facettes sociales et événementielles sont impossibles à reproduire en mode virtuel, la réponse à cette question peut varier selon le genre musical et le public-cible. Pour certains genres et publics, la diffusion en différé a ses avantages.

* Cet article a été rédigé avant les annonces gouvernementales du 16 mars.

«La webdiffusion est un outil intéressant pour la musique contemporaine parce qu'elle permet de réécouter plusieurs fois une même pièce afin d'en apprécier les subtilités, et offre une flexibilité d'écouter ce que l'on préfère, dit Claire Cavanagh, directrice des communications et de l'éducation de la Société de musique contemporaine du Québec. Elle permet également de donner une vie plus longue aux nouvelles œuvres, au-delà de leur création.»

LA VIE APRÈS LA PANDÉMIE

Un autre sujet suscite l'inquiétude : la désertion des centres-villes, dont les différents acteurs sont interdépendants. Le phénomène touche les centres des grandes villes partout en Amérique du Nord, et se traduit par une baisse significative de l'activité générale, alors que les travailleurs ont pratiquement déserté les tours à bureaux. Précaution sanitaire par excellence, le télétravail est devenu la norme dans nombre de secteurs d'activités, une tendance qui pourrait bien se poursuivre, en partie, après la fin de la pandémie.

En effet, selon un rapport de l'Institut de développement urbain du Québec rendu public en février 2021, au quatrième trimestre de 2020, 70 % des travailleurs du centre-ville de Montréal avaient opté pour le télétravail plus de trois jours par semaine.

De plus, 67 % des répondants à ce sondage ont indiqué souhaiter poursuivre le télétravail la majorité du temps après la pandémie.

«La crise a normalisé le télétravail. On se dirige sans doute vers un point d'équilibre bureau-maison qui variera selon les milieux et les circonstances», indique Glenn Castanheira, directeur général de Montréal centre-ville.

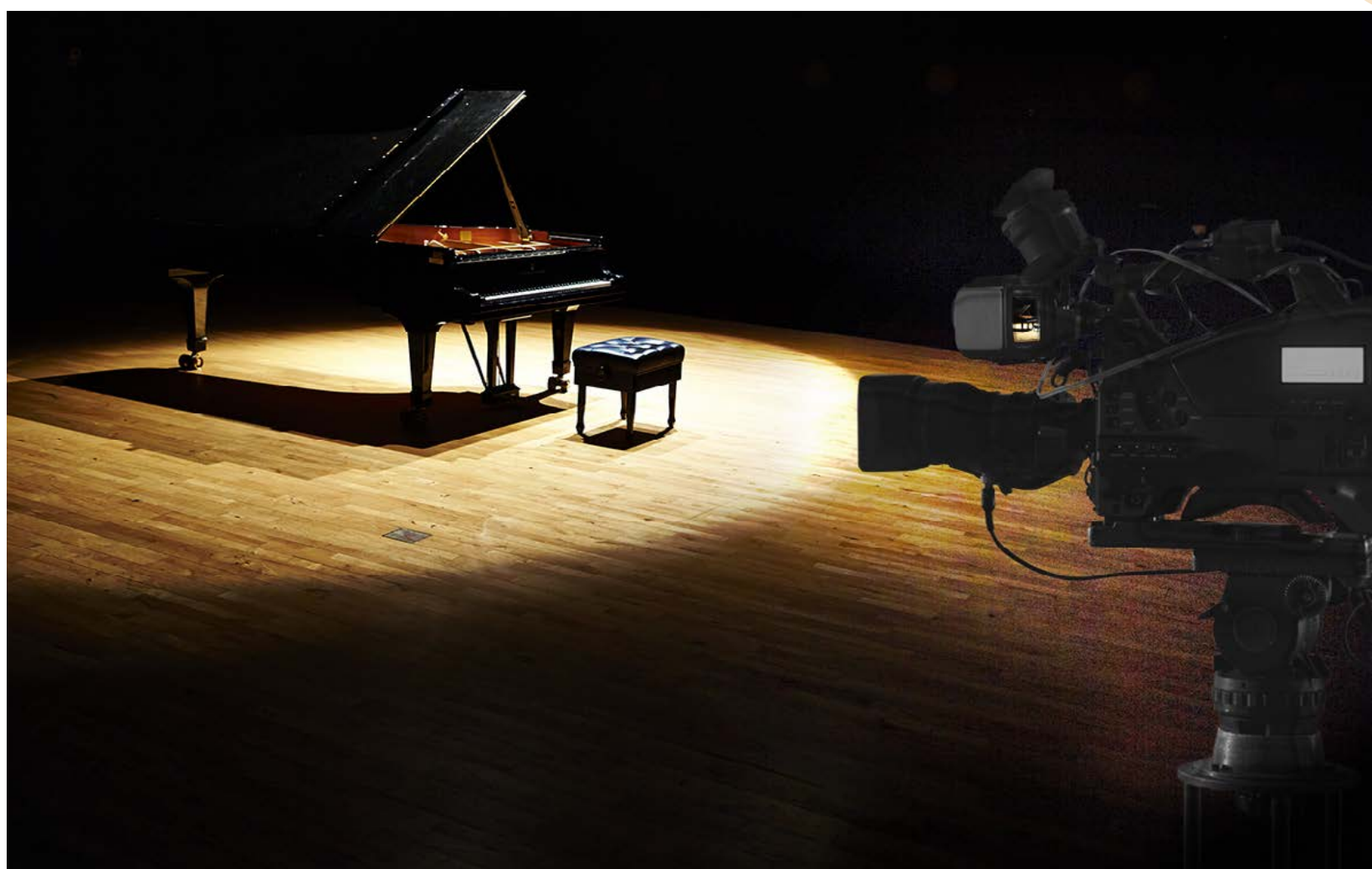
Cette tendance lourde qui ne fait que commencer aura bien sûr un impact sur le transport en commun, l'immobilier et la restauration. On peut s'attendre à ce qu'elle ait aussi un certain effet sur la fréquentation des activités culturelles, bien que les employés de bureau des centres-villes ne constituent pas nécessairement la majorité du public des spectacles ayant lieu en semaine.

À cette tendance déjà inquiétante, doit-on ajouter la crainte d'une partie du public de retourner aux activités de groupe et de s'exposer au virus?

Isolde Lagacé fait plutôt preuve d'un optimisme basé sur l'expérience de l'automne 2020 pour anticiper la réaction à une réouverture prochaine. En effet, le public avait été au rendez-vous lors de la brève réouverture de septembre. Après près de six mois sans concerts, la réponse des mélomanes avait été très enthousiaste, alors qu'on n'avait même pas encore de vaccin de disponible.

«Les billets se sont vendus en un temps record, dit-elle. Et la prochaine fois, la population la plus vulnérable, soit les 60 ans et plus, sera vaccinée. Je suis convaincue qu'avec les normes sanitaires des salles de spectacles, qui sont bien plus sécuritaires que les grands magasins, les gens vont revenir.»

Une chose est sûre : comme dans toute crise, il y aura des gagnants et malheureusement, des perdants. S'il faut en croire Scott Galloway, professeur à la NYU Stern School of Business et auteur du livre *Post Corona: From Crisis to Opportunity*, la pandémie aura eu pour effet d'amplifier et d'accélérer de façon exponentielle les tendances déjà présentes auparavant. Ainsi, selon cette théorie, ceux qui étaient déjà bien positionnés avant la pandémie verront leurs succès s'accroître, et ceux qui étaient déjà en difficulté le seront davantage. Impitoyable, ce virus.



COVID-19: Music During the Pandemic and Beyond

By Caroline Rodgers

A year ago now, the COVID-19 pandemic brought the world to its knees. On March 22, 2020, Quebec went into lockdown, marking the beginning of what would prove to be a long and trying ordeal. The cultural community was devastated. Theatres, cinemas and concert halls closed their doors. Tours were cancelled. Spectators and musicians hunkered down in their homes, not knowing how long the situation would last. One year later, we are now taking stock of this catastrophe and trying to get a sense of what the future holds.

As two GMMQ surveys conducted in October and February have shown, the crisis has had a devastating effect on musicians, who have seen their incomes plummet. Prior to the pandemic, only 23% of GMMQ members earned an annual income of \$20,000 or less. In 2020, that figure grew to 52%. The percentage of musicians who earned less than \$10,000 per year increased threefold from 5% to 17%. In the latest survey conducted in February, 46% of respondents stated that they were planning or considering a career change.

Although the year of COVID-19 was a hard one, musicians also showed resilience, stepping up efforts to adapt and survive while awaiting a return to normal and calling for government assistance.

In September 2020, to everyone's great relief, performance venues reopened. However, this joy was short-lived. Within a few weeks, a surge in COVID-19 cases forced concert halls to close once more, much to the dismay of presenters, who had made a monumental effort to operate while following health regulations to the letter.

For arts presenters, the uncertainties related to the reopening of venues evidently present a challenge, forcing them to be flexible (or even bend over backwards) when planning programming and drawing up contracts with artists.

"I'm working with various scenarios simultaneously, and our team's watchword is to be ready for any government announcement," explains Isolde Lagacé, General and Artistic Director of Bourgie Hall, which produces over a hundred classical, world music and jazz concerts each year. "If they announce that we can reopen tomorrow morning, we're ready. The musicians' contracts are hybrid and contain various clauses that make it possible to adapt, depending on how things unfold."

NEWS



Photo: Caroline Rodgers

AN UNCERTAIN FUTURE FOR WEBCASTING

Throughout the pandemic, the most popular option has evidently been webcasting, with different tools and platforms depending on each person or organization's technical abilities and resources. The results have been mixed. Since tickets are sold for a fraction of the price of in-person concerts and technical costs for quality broadcasts are high, income and profits are often elusive. In addition to sales, visibility is an issue for a number of cultural organizations. Maintaining a presence and not being forgotten is vital.

"Most online concerts aren't profitable, but for us, staying visible was crucial," says Pascale Ouimet, Head of Public and Media Relations at the Orchestre symphonique de Montréal. "We needed to stay connected to the public, to show that we're active, so people can see that we're still here. We also needed to give our musicians work."

After this long collective experience, which has at least allowed musicians and ensembles to learn new techniques and experiment with new business models, the question on everyone's lips is whether webcasts are here to stay or are just a temporary substitute.

While nothing can replace the experience of a live concert, since the social aspect and in-person experience are impossible to replicate virtually, the answer to this question can vary based on the genre of music and target audience. For some genres and audiences, delayed broadcasts have their advantages.

"Webcasts are an appealing tool for contemporary music, since you can listen to the same piece multiple times to appreciate the subtleties, and it offers the flexibility to listen to what you like best," says Claire Cavanagh, Director of Communications and Education at the Société de musique contemporaine du Québec. "It also extends the life of new works beyond their creation."



LIFE AFTER THE PANDEMIC

Another worrying issue is the desertion of city centres, whose various constituent parts are interdependent. This phenomenon is affecting major cities across North America and has led to a significant drop in overall activity, while workers have left office towers practically deserted. The ultimate health precaution, working from home, is now the norm in many industries, a trend that is likely to continue (to an extent) once the pandemic ends.

According to a report released by the Institut de développement urbain du Québec in February 2021, in the fourth quarter of 2020, 70% of downtown Montréal workers chose to work from home at least three days per week. In addition, 67% of respondents indicated that they would like to continue working primarily from home after the pandemic.

"The crisis has normalized working from home. We're likely heading towards an office-home balance that will vary depending on the environment and circumstances," says Glenn Castanheira, Executive Director of Montréal Centre-Ville. This major trend is only just taking off and will inevitably have an impact on public transit, real estate and the food service industry. We can also expect it to affect attendance at cultural events, despite the fact that downtown office workers do not necessarily make up the bulk of audiences at weekday performances.

In addition to this worrying trend, should we also be concerned that some members of the public will be reluctant to resume group activities and expose themselves to the virus?

Based on what happened in the fall of 2020, Isolde Lagacé is optimistic when she considers a future reopening. When performance venues briefly opened in September, the public turned up in droves. After six months without concerts, the response from music lovers was incredibly enthusiastic, particularly at a time when a vaccine wasn't yet available.

"Tickets sold out in record time," she says. "And next time, the most vulnerable population—people aged 60 and over—will be vaccinated. I'm convinced that with the health standards in concert halls, which are much safer than large stores, people will come back."

One thing is certain: as in any crisis, there will be both winners and (unfortunately) losers. According to Scott Galloway, a professor at NYU's Stern School of Business and the author of *Post Corona: From Crisis to Opportunity*, the pandemic has amplified and accelerated pre-existing trends at an exponential rate. His theory holds that those who were in a good position before the pandemic will reach new heights, while those already floundering will sink even deeper. What a merciless virus.

RABAIS DE 10% POUR LES MEMBRES*
CODE PROMO : GMMQ

HOTEL
oui
GO!

hotelouigo.com



**Nous vous
logeons au
coeur du
centre-ville
de
Trois-Rivières**

1-844-840-2868

Visitez notre boutique en ligne!

*Certaines conditions s'appliquent. Contactez-nous pour plus d'informations.



Amélie Mandeville

DE PIGISTE À
PRODUCTRICE

PORTRAIT



Auteure-compositrice et interprète, Amélie Mandeville est une de ces artistes autoproductrices qui savent réaliser une chanson de A à Z. Bassiste à l'origine, elle est aussi chanteuse et sait jouer de la guitare et du synthétiseur. En 2019, elle était à la direction musicale du projet *La Renarde, sur les traces de Pauline Julien*, qui a reçu trois Félix. Ultra talentueuse, elle a de nombreuses cordes à son arc et représente si bien sa génération : pourquoi se contenter de jouer d'un instrument lorsqu'il y a tant à explorer ?

Malgré sa carrière qui a été mise à l'épreuve à cause de la crise sanitaire, les spectacles étant une composante importante de son activité, Amélie Mandeville se tourne vers le studio et la réalisation, où elle retrouve son équilibre pendant cette période difficile.

1. Quel a été ton parcours pour être aujourd'hui si polyvalente en tant que musicienne ?

Je dirais que c'est le fait de travailler dans plusieurs scènes musicales qui m'a permis d'apprendre à relever des défis. Comme dans les bonnes *jokes* sur les bassistes, en effet, j'avais déjà une *gig* avant de savoir jouer de la basse ! À l'adolescence, mon grand frère trop cool m'a donné une basse pour Noël, et quelques semaines plus tard, je me faisais approcher par un ami de la polyvalente pour faire partie de son *band*. C'est en disant oui aux opportunités et en apprenant le répertoire des artistes que j'ai le plus appris. Un jour, mon ami bassiste François Plante m'a demandé de le remplacer pour la fin de la tournée *Je veux tout* d'Ariane Moffatt, et c'est là que j'ai dû apprendre à jouer du synthétiseur. Y'a des défis qui se présentent comme ça, au fil du temps, jusqu'à ce que tu dises oui pour remplacer Philippe Brault sur la tournée de Pierre Lapointe et que tu doives jouer de la basse mexicaine *fretless* ! J'avoue que c'est quand même un summum atteint en quinze ans de pige !

Ma carrière a commencé en faisant beaucoup de remplacements. On m'appelait pour jouer de la basse majoritairement, mais aussi pour être choriste. Je crois que le fait de chanter a été un atout majeur. Avec le temps, j'ai pris confiance en ma voix. C'est un instrument tellement puissant quand vient le temps de faire passer l'émotion d'une chanson.



Photo : Amélie Mandeville, par Gaëlle Leroyer

J'ai tourné au Québec et à l'étranger avec des *bands* et artistes comme Creature, Marc Bérubé, Stefie Shock, Forêt, Pierre Lapointe, Secret Sun, Cœur de Pirate ou Vincent Vallières. J'ai vraiment beaucoup appris par ces tournées, particulièrement en ce qui a trait aux arrangements. La plupart du temps, il y a un travail d'ajustement des arrangements de l'album à faire lorsque vient le temps de passer en mode scène. Cet effort est souvent fait collectivement, en *band*, juste avant de partir en tournée. J'ai appris à donner mes idées, à savoir quand elles sont pourries, et à respecter celles des autres (même si les miennes sont meilleures, hahaha!). Je rigole, mais y'a toute la dimension humaine qui est à la base de notre travail, et je pense que ça compte pour beaucoup de savoir prendre la place qui nous est donnée et de l'honorer au nom de la chanson.

2. Tu as produit quatre chansons de A à Z de 2017 à aujourd'hui, soit une par an. Pourquoi avoir choisi ce format ?

J'aime le fait que ça soit spontané, qu'il n'y ait pas de pression et que je me sente libre de le faire à mon rythme et comme je l'entends. L'hiver se prête bien à l'introspection et à la création, puisque la plupart du temps, les tournées s'arrêtent de la mi-décembre à la mi-janvier. Jusqu'à maintenant, mon processus d'écriture se fait assez rapidement, en quelques jours. Mais je crois que c'est le fait de savoir que j'ai du temps qui fait en sorte que je tombe dans la meilleure zone de création.

Tout le processus de sortir une chanson m'anime. Des paroles et mélodies jusqu'à la production, en passant par les arrangements. C'est comme un cadeau que je me fais, en réalisant mes idées jusqu'au bout sans compromis ou, du moins, avec le moins de compromis et d'intermédiaires possible entre mon idée et Spotify. J'aime aussi le côté humain autour de la création, je sais que je vais collaborer avec d'autres musiciens et j'ai envie d'avoir du *fun* sur toute la ligne.

3. Tu gères aussi ta promotion, est-ce que c'est un aspect moins plaisant du processus ?

Non, j'aime ça aussi. Je fais ma promo sur mes réseaux sociaux, mais je ne peux pas dire que je fais moi-même toute la promotion. Je gère plutôt les différents intervenants, de Torpille, pour le pistage radio, à Chalet Musique et Sainte-Cécile, qui font la distribution de mes chansons en ligne. Pour le design graphique et mes photos de presse, j'ai fait affaire avec Bien à Vous Studio, Gaëlle Leroyer et deux artistes en arts visuels dont j'aime beaucoup le travail : Christophe Cachelin pour ma troisième pièce, et Benjamin Demeyere pour Bel Ami. Allez les voir sur Instagram, ils sont tellement talentueux !

4. Quelles sont les qualités pour être une bonne artiste « auto-tout' » ?

Je crois qu'il faut savoir un minimum ce que l'on veut, être organisée mais aussi ouverte aux imprévus. En dehors de la création, il faut gérer les locations de studios, planifier les enregistrements avec les autres musiciens, enregistrer les chansons auprès des différents organismes de collecte de droits d'auteur, d'interprétation et de production, planifier la sortie de la chanson et toute la communication qui va avec, et faire les demandes de subventions... entre autres. Donc, finalement, il faut aimer être multitâches !

Il ne faut pas avoir peur de revenir sur une décision, aussi. En studio, quand la magie opère, on a souvent de nouvelles idées qui viennent. Il faut y aller avec le *flow*, et être à l'écoute des gens de qui tu t'es entourée.

5. Aimerais-tu faire affaire avec un producteur pour un futur album ?

Ça dépend beaucoup du contexte et de la proposition, mais en ce moment, j'aime produire et j'aime le fait qu'il y ait peu ou pas d'intervenants entre ce que je veux et ce qui se passe. Ça me rassure de produire à mon goût et sans rien devoir à personne... sauf à ma marge de crédit ! Mais ça reste un investissement sur moi et si ça ne fonctionne pas, je me fais un *meeting* de prod et je me dis de ralentir un peu les dépenses !

6. Comment as-tu vécu ces derniers mois de crise sanitaire ? Comment l'arrêt des spectacles a-t-il affecté ta carrière ? Y a-t-il eu de la place pour la création ?

J'aimerais avoir quelques pages pour m'exprimer à ce sujet ! Je viens à peine de retrouver l'envie de créer. Au début de la pandémie, je venais tout juste de sortir de studio pour ma quatrième chanson, *Bel ami*. Daniel Bélanger venait d'accepter de prêter sa voix à la chanson et ça m'a évidemment donné beaucoup d'énergie et de foi en mon métier. Ensuite, les derniers miles à faire pour mixer la chanson et la sortir ont été ralentis par la pandémie et j'ai eu l'impression de perdre mon erre d'aller. Pour moi, ce n'était qu'une chanson, je n'imaginais pas ce que c'était pour ceux qui allaient sortir un album ! Malgré tout, on est plusieurs à avoir choisi de sortir notre musique, notre art, parce que c'était nécessaire, parce que c'est notre façon de choisir l'espoir plutôt que de l'attendre. Mais honnêtement, j'avoue que cette énergie déployée à espérer et soutenir l'idée d'un retour à la normale s'est éteinte il y a plusieurs mois pour faire place à la résilience. Je me suis retrouvée à faire beaucoup plus de contrats de studio, un projet de réalisation et des performances filmées, mais, soyons honnêtes, ma réalité n'est plus la même sans les spectacles. C'est pour plusieurs d'entre nous le plus gros morceau du puzzle et c'est impossible de voir l'image complète sans celui-ci. Triste rappel de la précarité de notre statut.

7.

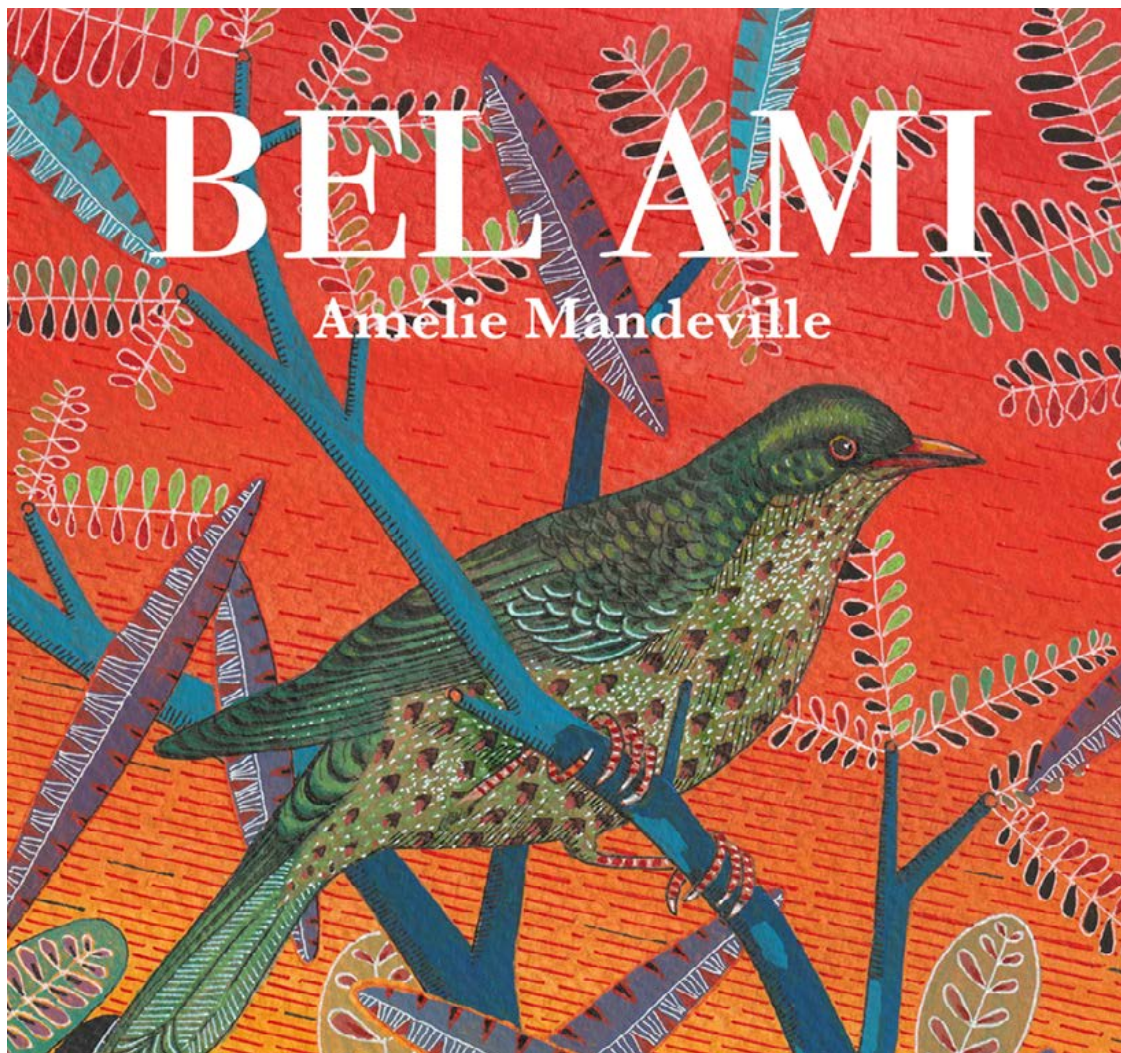
Quels sont tes prochains projets ?

Quand on reprendra la route, je serai sur les tournées de Beyries et de Louis-Jean Cormier. Je réalise une deuxième chanson pour Victoria Lord et j'aimerais continuer à écrire encore plus de musique. Le studio s'est révélé être un endroit qui me procure un grand bien-être. Pour moi, c'est vraiment un mode de vie qui vient balancer sainement la tournée. Je voudrais écrire, réaliser et arranger pour moi et pour les autres ou écrire de la musique pour un film, par exemple... Ça serait vraiment un beau nouveau défi !

8.

C'est quoi pour toi, être membre de la GMMQ ?

Au début de ma carrière, je ne connaissais pas la Guilde, et je ne m'en préoccupais pas. J'ai eu la chance d'être très bien entourée dès mes débuts par des musiciens avec de l'expérience qui m'ont bien conseillée. Je vois aujourd'hui comment notre milieu peut être hostile pour les jeunes musiciens. Si on peut faire quelque chose pour eux, je pense que c'est à nous, les musiciens plus expérimentés, de donner des *cues*. Je sais qu'en tout temps, si j'ai des questions, je peux appeler la GMMQ pour qu'on m'aide à comprendre ma position et ma valeur, et ça, ce n'est pas évident quand on commence.



LES COMPOSITIONS D'AMÉLIE MANDEVILLE :

→ **Bel ami**, sorti en septembre 2020, avec Marc-André Larocque à la batterie, Karl Surprenant à la contrebasse, Tonio Morin-Vargas à la prise de son et au mixage et le Quatuor Orphée : Geneviève Clermont, Nathalie Duchesne, Josiane Bell et Marie-Pierre Lecault.

Tous les musiciens ont signé un contrat GMMQ pour la production de *Bel ami*.

→ **À l'aube de nous**, avril 2019
→ **Possible impossible**, avril 2018
→ **Faibles**, août 2019

Plus de détails : ameliemandeville.bandcamp.com



SITE HISTORIQUE
MARGUERITE
BOURGEOYS



L'acoustique exceptionnelle et le décor inspirant de la plus vieille chapelle de pierre de Montréal met en valeur la beauté de votre ensemble. Situés au cœur du Vieux-Montréal, nous offrons deux salles avec une atmosphère bien distinctes : la chapelle et la voûte de pierre du 19^e siècle. Pour plus d'information : evenement@marguerite-bourgeoys.com ou 514-282-8670 poste 239

ADAPTER SON SPECTACLE EN LIGNE,

une histoire inspirante de Frédéric Demers!

Frédéric Demers, trompettiste, est le créateur du spectacle jeunesse « FRED SOLO », une expérience multimédia et participative fascinante qui met en valeur la trompette, ou plutôt, LES trompettes, à travers plusieurs styles musicaux. Alors que le spectacle a dû être adapté en raison des restrictions sanitaires liées à la pandémie de COVID-19, il a relevé le défi avec brio!

Pour comprendre la démarche de Frédéric, il faut revenir à l'idée originale de ce fantastique spectacle.

Avec plus de 1 200 concerts jeunesse à son actif au sein de 6 productions et coproductions différentes, c'est tout naturellement que Frédéric voulait créer un spectacle pour les enfants. Lui-même père, il est le défenseur de la musique savante accessible aux enfants.

Les jeunes spectateurs sont plongés dans un environnement quadriphonique avec écran géant, et prennent même part au scénario! On ne vous en dit pas plus. Le spectacle s'ajuste et s'adapte à toutes les tranches d'âge.

Il faut aussi comprendre que c'est Frédéric qui a tout mené de A à Z pour réaliser le spectacle. Alors, quand la crise est arrivée, « FRED SOLO » a pris, en effet, un petit coup de solitude...

Malgré un spectacle qui avait le vent dans les voiles, avec 27 représentations entre janvier et mars 2020, quelques mois à peine après sa première, la crise sanitaire a tout stoppé.

C'est le 15 janvier 2021 que l'espoir renaît pour Frédéric : les sorties scolaires reprennent, et des budgets sont alloués aux écoles pour des représentations virtuelles. « Pour moi, il n'y avait pas une minute à perdre, j'allais créer le show en virtuel! ».

Pour ce faire, Frédéric a dû installer un studio chez lui, avec tout son équipement. Le spectacle a alors pris une forme hybride : un spectacle un peu plus court diffusé en ligne (en direct ou en différé), et une séance de questions-réponses avec les élèves, en ligne et

en direct. Un échange incontournable pour conserver l'objectif de partage du spectacle, et répondre aux exigences scolaires. Les élèves peuvent aussi trouver toute une banque d'outils pédagogiques sur le site internet de FRED SOLO. Une formule gagnante.

L'adaptation en ligne aura nécessité peu de budget, mais beaucoup de temps! Frédéric a reçu de l'aide de son ami Julien Robert, artiste numérique, pour tout le côté technique (fond vert, éclairage, etc.). Il a fallu trouver des idées pour dynamiser le spectacle en ligne : « En plus de générer des effets sonores en temps réel avec le puissant logiciel Ableton, j'ai dû rajouter des sons d'applaudissements pour donner de l'entrain au spectacle. Cela fait son effet ».

Quand on lui demande quels sont les avantages et les inconvénients des deux formules, Frédéric répond : « C'est sûr que la formule en ligne a un côté écologique, avec moins de déplacements et un temps d'installation très court, mais rien ne remplace l'interaction humaine. La partie du *show* où les élèves participent n'a pas pu être remplacée, et c'était la meilleure partie! ».

Malgré tout, le succès est au rendez-vous et le public, conquis. Après quelques essais, Frédéric Demers, très positif, est prêt à partager son travail avec un plus grand nombre d'enfants. « Il faut être proactif dans ta *business*, aller vers les publics, et livrer le show clef en main. Les budgets sont là, mais c'est à nous de vendre notre travail ».

Toutes les infos :
www.fredsolo.com



Photo : Simon Jolicoeur-Côté

La médecine dentaire au service des musiciens

Par D^{re} Caroline Blouin, dentiste et musicienne

Votre passion à jouer de votre instrument vous amène à pratiquer tous les jours, année après année, quand soudain, rien ne va plus. La sensibilité au niveau des perceptions, l'hyper-développement de la musculature buccale, les pressions constantes et prolongées sur l'embouchure ou la mentonnière dans le cas des violonistes et des altistes, de même que le mouvement de certaines dents peuvent occasionner des problèmes qui compromettent le jeu, la sonorité ou le scellement de l'embouchure chez un instrumentiste à vent.

Le musicien doit sentir que son dentiste connaît les contraintes des traitements spécifiques à sa profession et qu'il envisage toutes les solutions dans le respect de sa particularité.

EXPERTISE POUR MUSICIENS

D'abord diplômée en musique, j'ai commencé ma vie professionnelle comme musicienne. J'ai fait le choix de retourner aux études dans le domaine de la médecine dentaire où mes habiletés manuelles, ma concentration, mon souci du détail ainsi que ma sensibilité pourraient être mis au service d'autrui. Je rends mon travail en harmonie avec le jeu instrumental de mes patients, et comprends leurs besoins spécifiques.

PLUSIEURS MOYENS DE PRÉVENIR / TRAITER LES PROBLÈMES DENTAIRES CHEZ LES MUSICIENS

Il peut s'agir d'un appareil protecteur pour les lèvres lors du jeu, d'aides thérapeutiques pour minimiser l'inconfort à l'instrument pendant un traitement orthodontique, d'un protège-dents, d'une plaque occlusale, de l'analyse et de corrections occlusales. Un questionnaire personnalisé est complété par le musicien afin que je cible ses besoins, ses attentes et ses lacunes.

La consultation dentaire spécifique du musicien et les traitements devraient se faire le plus possible avec l'instrument en salle car cela permet de travailler très précisément le problème, et parfois même, de restaurer une dent selon les besoins spécifiques à l'instrument. J'envisage donc très souvent, une adaptation des traitements dentaires pratiqués habituellement.

LES PROBLÈMES DENTAIRES ET BUCCAUX RENCONTRÉS CHEZ LES MUSICIENS :

Douleur à la mâchoire et à l'ATM	22 %
Douleur causée par le port d'appareils d'orthodontie ou le mouvement des dents	28 %
Douleurs dentaires et gingivales	11 %
Usure dentaire grincement des dents (bruxisme)	6 %
Ulcères buccaux et aphtes	6 %
Claquage musculaire, dystonie de fonction	3 %
Autres : migraines de tension, hyperacousie, retard de guérison, remplacement d'une ou de plusieurs dents clés dans la formation de l'embouchure, aphonie, douleurs à la gorge (pharynx, larynx) et au voile du palais, douleurs et fêlures dentaires, perte de sensation ou de sensibilité transitoire au niveau des lèvres.	24 %

Réf. : Mémoire - médecine des arts - Musique - Blouin juin 2019

PUBLI REPORTAGE



Photo : D^{re} Caroline Blouin, gracieuseté

Sachez, musiciens instrumentistes à vent, que la prise de l'empreinte de vos dents à chaque année est une assurance à peu de frais de votre sonorité et qu'il peut être salubre de confier ses soins dentaires préventifs et curatifs à une dentiste soucieuse de votre profession.

D^{re} Blouin a obtenu son doctorat en médecine dentaire en 2005 à l'Université Laval pour ensuite s'établir en pratique privée à Québec. Elle détient un Diplôme d'Études Supérieures (1^{er} prix en violon) du Conservatoire de musique de Québec ainsi qu'un post Master Professional Studies Certificate à la Philadelphia Temple University. Elle a obtenu, en 2019, le Diplôme Européen Médecine des Arts-musique. Cette formation associe de façon étroite la théorie et la pratique et est réalisée en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle est membre de la Performing Arts Medicine Association depuis 2017 et membre de la GMMQ depuis plus de 20 ans.



210 boulevard Charest Est suite 400,
Ville de Québec, G1K 3H1 – (418) 647-4238

www.centredentairecharest.com/fr/services/expertise-aupres-des-musiciens.html

RÉVISION DE LA LOI SUR LE STATUT DE L'ARTISTE :

Mémoire de la GMMQ

Alors que la scène culturelle québécoise est en suspens, les consultations concernant la révision des deux lois sur le statut de l'artiste, amorcées le 24 février 2020, ont bel et bien repris le 19 novembre dernier, et ce, jusqu'au 1^{er} février 2021, date à laquelle la GMMQ a déposé son mémoire, comme d'autres associations d'artistes, producteurs et diffuseurs. Le processus vise à donner la parole aux intervenants du milieu culturel afin de faciliter et moderniser l'application de la législation qui a pour principal objectif l'amélioration de la situation socio-économique et des conditions de travail des artistes, des créateurs et des professionnels du milieu culturel québécois. Or, plus de 30 ans après l'adoption de ces lois, les failles juridiques se multiplient et de nombreux enjeux doivent être abordés et corrigés. Le mémoire soumis par la GMMQ au ministère de la Culture et des Communications formule 10 recommandations.

Les premières visent une modification des définitions de « producteur » et d'« artiste » afin d'élargir la portée de la loi. À titre d'exemple, les recommandations de la GMMQ visent entre autres les festivals, afin qu'ils soient désormais tenus de négocier de bonne foi avec la GMMQ dans le but d'établir des conditions de travail adéquates pour les musiciens.

Un bon nombre de recommandations visent ensuite les obligations des producteurs afin d'assurer aux musiciens une rémunération juste et équitable. Notamment, toute aide gouvernementale accordée aux producteurs devrait être conditionnelle à la preuve d'une rémunération adéquate des artistes embauchés. De plus, les producteurs devraient être tenus personnellement responsables des cachets impayés des musiciens plutôt que leurs entreprises éphémères, parfois insolubles dès la fin d'un projet.

D'autres recommandations touchent la santé et la sécurité au travail des artistes pour permettre aux musiciens d'avoir accès aux grands piliers d'un environnement de travail sain, c'est-à-dire : un régime d'indemnisation pour les accidents du travail et les maladies professionnelles, un régime de prévention des dangers ainsi qu'un mécanisme de protection contre le harcèlement psychologique au travail. Cette dernière procédure irait de pair avec un soutien accru aux artistes qui souhaitent porter plainte, en interdisant toute forme de représailles à leur égard.

Finalement, certaines recommandations de modifications plus techniques sur le plan juridique visent à améliorer l'efficacité de la GMMQ dans la négociation et la conclusion d'ententes collectives. Par exemple : étendre l'application de ces ententes à un plus grand nombre de producteurs, limiter la durée des négociations qui tombent dans une impasse, désigner un tribunal spécialisé et compétent pour tout litige essentiel au bon déroulement des négociations et éliminer une clause qui permet aux producteurs de négocier les conditions de travail des musiciens à la baisse sous prétexte qu'ils font partie de la « relève ».

RELATIONS DE TRAVAIL



Photo : Melissa Raymond, par Nadia Zheng



Ces propositions visent à établir un rapport de force plus équilibré entre les associations d'artistes et les producteurs avec qui elles négocient. Ainsi, la GMMQ pourrait poursuivre son rôle de défense et de promotion des intérêts économiques, sociaux, moraux et professionnels des musiciens avec encore plus de succès.

Les dés sont jetés, nous attendons la suite avec impatience.

Consulter le mémoire de la GMMQ

Melissa Raymond,
AGENTE AUX RELATIONS DE TRAVAIL

Revision of the Act respecting
the professional status of artists:

GMMQ Brief

As the Quebec cultural scene waited in suspense, consultations on the two acts respecting the professional status of artists, which had begun on February 24, 2020, resumed on November 19. They concluded on February 1, when the GMMQ filed its brief alongside other artists' associations, producers and presenters. The process seeks to give a voice to stakeholders in the cultural community, with the aim of facilitating and modernizing the application of legislation that is primarily intended to improve the socio-economic situation and working conditions of artists, creators and professionals in Quebec's cultural community. More than 30 years after the acts were adopted, there are a growing number of legal loopholes and various issues that must be addressed and corrected. The GMMQ's brief, which was filed with the Ministère de la Culture et des Communications, contains 10 recommendations.

The first recommendations seek to amend the definitions of "producer" and "artist" to broaden the scope of the Act. For example, the GMMQ recommends that festivals be required to negotiate in good faith with the GMMQ to provide adequate working conditions for musicians.

In addition, several recommendations address producers' obligations to provide musicians with fair and equitable compensation. Specifically, they propose that all government assistance should be conditional on showing proof that hired artists will receive adequate compensation. Producers should also be held personally liable for unpaid musicians' fees rather than their short-lived companies, which often become insolvent once a project has ended.

Other recommendations address workplace health and safety for artists to provide musicians with the key components of a healthy workplace: a compensation plan for occupational injuries and illnesses, a danger prevention regime and a protection mechanism for workplace psychological harassment. This protection mechanism would go hand in hand with additional support for artists who wish to file a complaint by prohibiting any form of retaliation towards them.

Finally, certain more legally technical amendments seek to improve the GMMQ's negotiating power and ability to conclude collective agreements. These recommendations include extending the agreements to a larger number of producers, limiting the duration of deadlocked negotiations, designating a specialized and competent tribunal for any disputes to ensure that negotiations proceed smoothly, and eliminating a clause that allows producers to negotiate down musicians' working conditions because they are "junior artists." The aim of these proposals is to allow artists' associations and

LABOUR RELATIONS



Photo: Melissa Raymond. by Nadia Zheng

producers to negotiate on a more equal footing. This would enable the GMMQ to continue to defend and promote the economic, social, moral and professional interests of musicians even more effectively.

The die is cast: now we can only wait to see what unfolds.

[Read the GMMQ's brief \(in French\)](#)

Melissa Raymond,
LABOUR RELATIONS AGENT

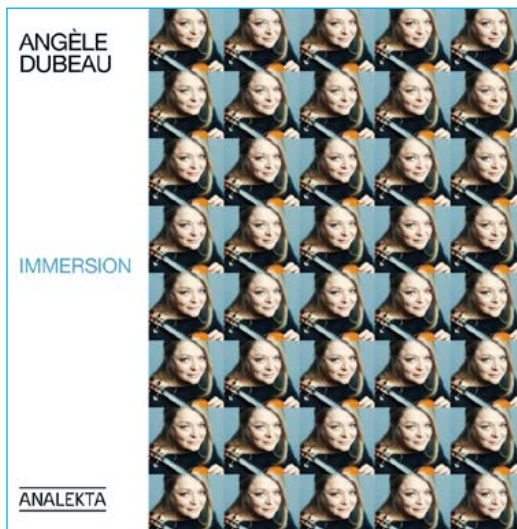
AVIS DE DISSOLUTION

ZAZ MUSIQUE, (NEQ) 1162984091 CESSE SES OPÉRATIONS DE FAÇON DÉFINITIVE,
CE À COMPTER DU 18 MARS 2021.

JEAN VANASSE (PRÉSIDENT)

Sorties d'albums

DISQUES

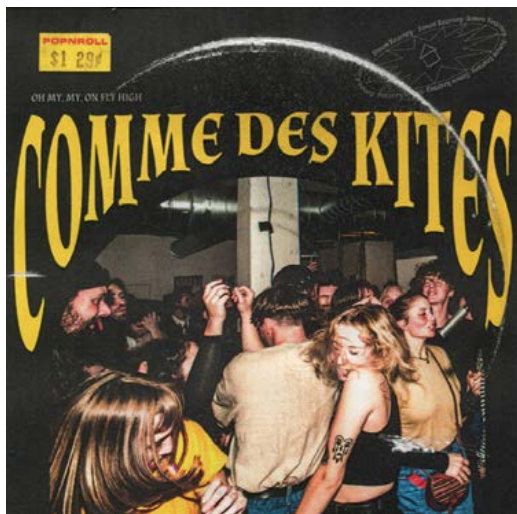


IMMERSION, ANGÈLE DUBEAU ET LA PIÉTA

Un album qui met en lumière des compositeurs dont la musique est venue chercher Angèle Dubeau. Elle y a trouvé un refuge, une bulle musicale bienfaitrice. Des musiques tantôt empreintes de finesse, ou encore de pureté, de fragilité, ou de douceur méditative. Un plongeon intérieur dans ses émotions. Une IMMERSION en soi. Bravo aux merveilleuses musiciennes de La Pietà qui, par leur talent et sensibilité, l'ont brillamment accompagnée dans cette immersion.

Membres : Angèle Dubeau, Josiane Breault, Amélie Lamontagne, Julie Triquet, Amélie Benoît Bastien, Chung-Han Hsiao, Mana Shiraishi, Bojana Milinov, Anne Beaudry, Laurence Leclerc, Caroline Richard, Geneviève Bigonesse et Amélie Fortin.

Date de sortie 26 février 2021 – Analekta



COMME DES KITES, SIMON KEARNEY

Le vidéoclip et la chanson sont une ode à la liberté d'être, d'exister sans complexe loin du regard des autres. Dans le but de démontrer son appartenance à sa ville natale, Simon Kearney choisi de tourner le vidéoclip dans plusieurs endroits connus de la ville : le pont de Québec, la Pyramide de Sainte-Foy, le fleuve face à l'île d'Orléans, les souterrains de l'Université Laval et les silos près de la promenade Samuel-De Champlain. Le tournage s'est fait en deux jours de fête, en grande partie lors d'un party à la maison ouverte. Un classique pour les pop-n-rolleurs!

Membres : Simon Kearney et Marc Chartrain.

Date de parution : 31 janvier 2021 – Sphère Musique



IL ÉTAIT ONZE FOIS, LYNDA LEMAY

"Il était onze fois" est d'abord et avant tout un projet d'albums multiples et également la trame sonore du film du même titre : onze nouveaux albums, onze nouvelles chansons par album sur onze sujets ou thématiques chers à la plume de Lynda. "Il était onze fois" est une histoire chantée, composée de plusieurs scénarios différents. Onze clips différents qui se succéderont pour ne former qu'une histoire. Il y a donc, parallèlement au gigantesque projet d'albums, UN FILM. "Mon Drame" est l'une des chansons du film. Onze versions de "Mon Drame" seront par ailleurs interprétées en duo avec onze artistes masculins que Lynda admire.

Membres : Lynda Lemay, Dominique Messier, Pierre Messier, Sébastien Dufour, Pascal Per Veillette, Philippe Dunnigan, Christine Giguère, Francis G Veillette, Alex Desjardins. Ainsi que, Yves Savard, Maurice Soso Williams, Adam Volet Hébert, Gabriel Dubuc.

Parution : 27 novembre 2020 – Production Caliméro inc.

Normand Brathwaite reçoit la médaille de l'Assemblée nationale

EN BREF / IN BRIEF

Jeudi 11 mars, Normand Brathwaite a reçu la médaille de l'Assemblée nationale. Elle lui a été remise par la ministre responsable de la Métropole, Chantal Rouleau (au nom d'Isabelle Charest, ministre de la condition féminine, et de Nathalie Roy, ministre de la culture) pour sa contribution au rayonnement du talent des femmes en musique. Tout au long de sa carrière de musicien, il a bataillé pour faire entrer les femmes musiciennes dans le « boys club » de la variété et musique populaire. Samedi 20 mars, les musiciennes Emmanuelle Caplette, Marie-Josée Frigon, Camille Gélinas, Gabrielle Gélinas, Nadine Turbide, Rachel Therrien et Mélissa Lavergne lui ont rendu hommage à l'émission Belle et Bum.

Normand Brathwaite receives the National Assembly medal

On Thursday, March 11, Normand Brathwaite received the medal of the National Assembly. It was presented to him by the Minister responsible for the Metropolis, Chantal Rouleau (on behalf of Isabelle Charest, Minister for the Status of Women, and Nathalie Roy, Minister of Culture) for his contribution to the promotion of women's talent in music.

Throughout his career as a musician, he has fought to bring women musicians into the "boys club" of variety and popular music. On Saturday, March 20, musicians Emmanuelle Caplette, Marie-Josée Frigon, Camille Gélinas, Gabrielle Gélinas, Nadine Turbide, Rachel Therrien and Mélissa Lavergne paid tribute to him on the Belle et Bum show.



Photo : Claude Dufresne

De gauche à droite / from left to right: Karine Pion, Gabrielle Gélinas, Emmanuelle Caplette, Geneviève Jodoin, Chantal Rouleau, Mélissa Lavergne, Marie-Christine Depestre, Rachel Therrien, Nadine Turbide, France d'Amour, Normand Brathwaite, Marie-Josée Frigon, Camille Gélinas.



Brunet & Associés
A V O C A T S • N O T A I R E S

**DROIT DE LA FAMILLE
DROIT CIVIL
NOTARIAT**

PROGRAMME PARTENAIRE



QU'EST-CE QU'ON **vous OFFRE ?**



30 minutes de consultation gratuite

C'est aussi 1800 secondes, 1/42 de journée, ou 6,523157208088715e-5 année, si vous préférez. Dans tous les cas, on vous le donne.



25 % d'escompte sur les taux des avocats et notaires

Voici 25 % de plus qui peut être mis sur votre prochain voyage dans le Sud. Et on sait que vous aimez Punta Cana.



Urgence téléphonique 24/7

Comme à l'hôpital, triage et attente de 13 heures en moins.



Coaching

On sort le tableau, les X et les O, on établit le plan de match et on vous guide avec les meilleures stratégies à adopter. Claude Julien en toge, ni plus ni moins.

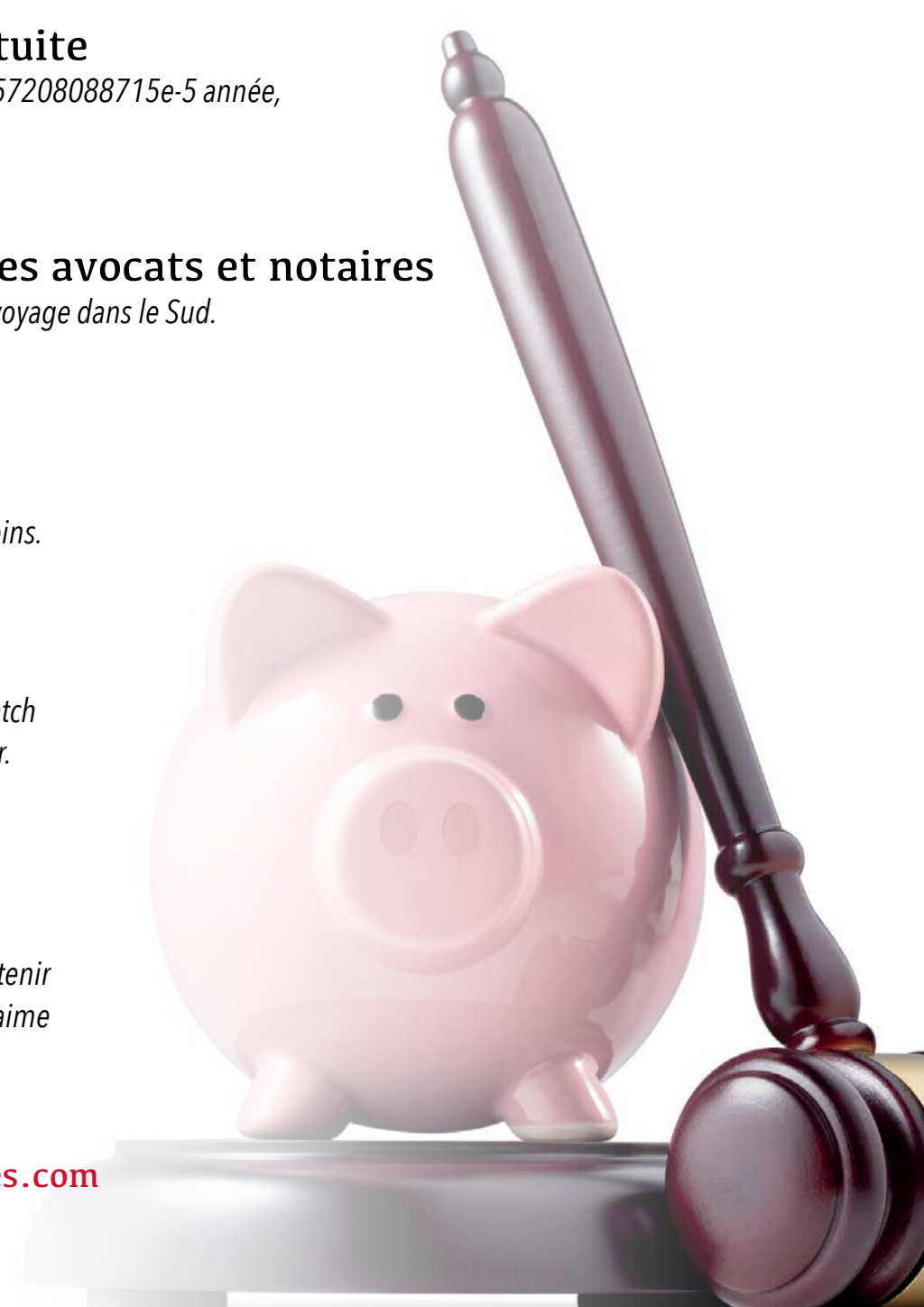


Conférences informatives

Parce qu'on adore vulgariser nos connaissances et vous tenir au courant des derniers enjeux, mais aussi parce qu'on aime un peu trop les petits bagels des déjeuners-causeries.

Pour faire connaissance : **brunetassocies.com**

514-famille (avouez qu'on est concept!)



Équipe administrative

**LA GMMQ EST HEUREUSE
D'ACCUEILLIR UNE NOUVELLE
PERSONNE DANS SON ÉQUIPE,
BIENVENUE!**



Samuel Hogue

Préposé à la numérisation

Nous accueillons Samuel Hogue, qui nous aide à faire un travail minutieux de numérisation d'archives de la GMMQ. La Guilde, c'est plus de 100 ans d'histoire!

SIÈGE SOCIAL – MONTRÉAL

Amélie Bissonnette-Théorêt

Adjointe au président et au secrétaire-trésorier

Floriane Barny

Directrice des communications

Mario Lacoursière CPA, CMA

Directeur, Finances et Service aux membres

Louis Leclerc

Directeur des relations de travail

Samuel Chabot-Giroux

Conseiller aux relations de travail

Anne Carmen Hubert

Assistante comptable

Manon Robert

Agente de service aux membres

Permis et Visa P2

Sébastien Aumont

Commis intermédiaire | Soutien aux opérations

Melissa Raymond

Agente aux relations de travail

Geneviève Gauthier

Agente administrative

Samuel Hogue

Préposé à la numérisation

BUREAU DE L'EST DU QUÉBEC

Johanne Truchon

Agente aux relations de travail